

le pain nécessaire, c'est envoyer son offrande à ceux que frappe une calamité publique, c'est figurer sur la liste des bienfaiteurs de la charité.

Tout cela est fort louable, et Notre-Seigneur Jésus-Christ lui-même nous dit qu'il récompensera ces œuvres faites pour lui, puisqu'un verre d'eau froide, donné en son nom, mérite le royaume des cieux.

Mais, à côté de la misère physique, il y a non seulement la misère morale, mais la misère intellectuelle.

Il y a dans une infinité d'âmes une pénurie de vérité bien plus lamentable que tous les dénûments physiques.

A cette misère des esprits, personne ou presque personne ne pense ; et si vous amenez quelqu'un à constater ce paupérisme intellectuel, il le déplore sans doute, s'il est chrétien ; mais au fond il s'en préoccupe peu, se disant que le mal est sans remède.

A l'heure où nous sommes, on peut dire qu'il y a partout une généreuse émulation pour venir en aide aux misères physiques. Quand on parvient à nous faire larmoyer quelque peu sur une souffrance, sur un danger, sur une catastrophe, alors la bourse s'ouvre bien large et l'on se repose dans la douce jouissance de s'être dépouillé pour les autres. Il n'y a pas de ville où ne foisonnent les institutions charitables. La mutualité travaille à éloigner de l'homme, quand il est vieux ou malade, le dénûment et l'abandon ; on s'assure contre les risques du métier que l'on exerce ; et des milliers d'hommes, plus ou moins législateurs, s'occupent avec un zèle digne d'éloges d'améliorer le sort des pauvres, des petits et des travailleurs.

Il en résulte, il doit du moins en résulter, une diminution de misère physique ; et, par conséquent, une moindre urgence de l'aumône corporelle.

Ne serait-il pas bon alors, utile et louable, allons plus loin, ne serait-il pas conforme à l'esprit du christianisme,